



Journée d'étude

DIALOGUES, ENTRETIENS, BAVARDAGES

Recueillir et mettre en mots la pensée de l'artiste

Mercredi 30 novembre 2022

Musée Rodin
Auditorium Léonce Bénédict
21, boulevard des Invalides - 75007 Paris

JOURNÉE D'ÉTUDE

Dialogues, entretiens, bavardages

Recueillir et mettre en mots la pensée de l'artiste

Sous la direction de François-René Martin, professeur d'histoire générale de l'art, Beaux-Arts de Paris, et coordinateur de l'équipe de recherche, École du Louvre

Depuis au moins les *Dialogues de Rome* de Francisco de Holanda avec Michel-Ange au milieu du XVI^e siècle, l'«entretien d'art», comme le nomme Louis Marin¹, est devenu un genre à part entière de la littérature artistique. Son usage perdura à l'époque moderne, mais il s'imposa à plus forte raison à la charnière des XIX^e et XX^e siècles, où il contribua à la diffusion de la pensée de l'artiste dans la sphère publique. Rodin lui-même se prêta au jeu à de nombreuses reprises auprès de Truman H. Bartlett, Willem G. C. Byvanck, Ricciotto Canudo, Paul Gsell ou Étienne Dujardin-Beaumetz. L'entretien marque ainsi, le plus souvent, un double temps d'arrêt : celui d'un regard rétrospectif porté sur le développement organique de l'œuvre et celui d'un regard actif porté sur les recherches en cours. Il est en même temps le signe d'un passage à la postérité dont les artistes comme les «interviewers» ont pleinement conscience. Propre à la confidence ou à l'anecdote, l'entretien se défie pourtant des modèles canoniques de la biographie, de la monographie ou du simple texte de critique. Et c'est dans le double écart entre la formulation d'une parole et sa transcription écrite, plus ou moins fidèle, et dans l'interprétation de ces propos, que la frontière entre réalité et fiction se fait ténue. L'ambition de cette journée d'étude sera d'envisager l'entretien selon trois axes principaux : à la fois comme forme, comme méthode et comme source. Elle souhaite en particulier sonder l'historicité de ce genre et son rôle dans l'écriture de l'histoire de l'art et dans l'édification du mythe de l'artiste, de l'époque moderne à nos jours.

¹ Louis Marin, *De l'entretien*, préface de Pascale Cassagnau, Paris, Les éditions de Minuit, 1997, p.11.

En partenariat avec les

BEAUX-ARTS
DE PARIS

COMITÉ SCIENTIFIQUE ET COORDINATION

Amélie Simier

Conservatrice générale du patrimoine, directrice du musée Rodin

Alexia Fabre

Conservatrice générale du patrimoine, directrice des Beaux-Arts de Paris

François-René Martin

Professeur d'histoire générale de l'art, Beaux-Arts de Paris, et coordinateur de l'équipe de recherche, École du Louvre

Véronique Mattiussi

Chef du service de la Recherche au musée Rodin

Franck Joubin

Documentaliste, chargé des colloques au musée Rodin

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée Rodin
Auditorium Léonce Bénédict
21, boulevard des Invalides
75007 Paris
www.musee-rodin.fr

Entrée libre dans la limite des places disponibles
Accessible aux personnes à mobilité réduite
Ouverture de l'auditorium 15 minutes avant le début de la manifestation

CONTACT

colloques@musee-rodin.fr

PROGRAMME

MERCREDI 30 NOVEMBRE 2022

09h00

Mot d'accueil
Amélie Simier

09h15

Introduction
François-René Martin

Modération : François-René Martin

09h30

Les élèves d'Ingres. Messagers d'une doctrine, fabricants de la postérité

Clara Lespessailles, étudiante en 3ème cycle de l'École du Louvre, en codirection avec l'EPHE

10h00

Mémoire et oubli de la transmission artistique. À propos d'une campagne d'archives audiovisuelles de l'École des Beaux-arts de Paris.

Déborah Laks, chargée de recherche, CNRS, et Alice Thomine-Berrada, conservatrice chargée des peintures, sculptures et objets, Beaux-Arts de Paris

10h30

Discussion et pause

11h00

Maîtres impressionnistes et critiques historiens après 1900 : affinités sélectives et dialogues à deux voix

Hadrien Viraben, chercheur associé, laboratoire TEMOS (UMR 9016)

11h30

Bavardages, entretiens, les conversations d'Henri Matisse et de Pierre Courthion en 1941

Anne Théry, chargée de recherches, Archives Henri Matisse, Issy-les-Moulineaux

12h00

Discussion

Modération : Franck Joubin

14h30

Pierre Soulages, dits et critiques

Benoît Decron, conservateur en chef du patrimoine, directeur du musée Soulages, Rodez -EPCC

15h00

Eva Aeppli, les livres d'une vie

Anne Horvath, responsable du pôle Programmation, co-commissaire de l'exposition « Le musée sentimental d'Eva Aeppli », Centre Pompidou-Metz

15h30

Discussion et pause

16h00

L'entretien fumeux. Ce que quelques dissidences font à l'entretien d'art (États-Unis, 1965-1985)

Morgan Labar, directeur de l'École supérieure d'art d'Avignon

17h00

À propos de « Autobiographie de Nina Childress » par Fabienne Radi, une biographie de Nina Childress. Processus de fabrication.

Nina Childress, artiste, et François-René Martin

17h30

Discussion

Clara Lespessailles

Les élèves d'Ingres. Messagers d'une doctrine, fabricants de la postérité

J.A.D Ingres a cherché tout au long de sa vie, de manière délibérée, à bâtir son propre monument biographique. L'océan documentaire qu'il a laissé a permis à une cohorte d'historiographes de construire l'image de l'artiste, mais aussi de leur offrir le soin de lui édifier un véritable mythe. Parmi les fabricants de sa postérité, ses élèves tiennent un rôle essentiel, notamment à travers la production de ce méta-texte que constituent la mosaïque de pensées d'Ingres ainsi que sa doctrine. La co-production du corpus critique biographique qu'ils ont fourni sur Ingres, en tant que descendants directs du maître, et se vivant comme tels, forme des sources et des outils fondamentaux pour comprendre l'héritage qu'il leur a délégué. En effet, l'espace de reprise du discours d'Ingres est immense.

L'objectif est d'examiner comment la parole d'Ingres, cette autorité absolue qui s'est apparentée à une forme de « catéchisme ingresque de l'art », voire, *in fine*, de dogme, a été recueillie, reprise par les élèves. Les paroles d'atelier, les confidences, les discussions, les souvenirs constituent l'âme de cet héritage. Il est donc question de sonder ce qu'ils en ont retenu, ce qu'ils ont préféré parfois conserver ou taire, mais avant tout d'explorer sous quelle forme et sous quel langage ils l'ont transmis à leur tour. Un portrait moral du maître patriarche se dessine par ces légataires, non pas à partir de ses œuvres, mais de son magistère.

Ces questions seront étudiées à travers un corpus de trois formes d'écrits des élèves d'Ingres : la correspondance d'Hippolyte Flandrin apportée par la publication d'Henri Delaborde datée de 1865, un moment où le maître est toujours vivant; les écrits d'Amaury-Duval (*L'Atelier d'Ingres. Souvenirs*), puis ceux de Raymond Balze (*Ingres. Son école, son enseignement du dessin par un de ses élèves R. Balze [...]*).

Ces différentes entreprises biographiques, qui permettent d'entretenir l'image du maître, de fixer sa doctrine et de la faire perdurer dans le temps, traduisent surtout la vénération qu'ils vouaient à leur maître, mais aussi le pouvoir et le devoir de perpétuer une parole morte. Ils se placent, en effet, en véritables émissaires, messagers de la doctrine d'Ingres. Ils entrent à leur tour dans le panthéon des compileurs biographes du maître et contribuent ainsi entièrement à la fabrication et la perpétuation du mythe d'Ingres.

BIOGRAPHIE

Actuellement doctorante à l'École du Louvre et à l'École Pratique des Hautes Études sous la direction de François-René Martin et d'Isabelle Saint-Martin, sa thèse a pour sujet : « Le primitivisme chez les élèves d'Ingres, entre 1830 et 1870 ». Elle explore les enjeux de l'évolution du goût et des transferts culturels en Europe à cette période, et de manière plus précise, les questions de réception et d'appropriation esthétique des peintres Primitifs par le groupe d'artistes choisis, dans un contexte politique, social et artistique, où le retour au passé est érigé en véritable programme. Elle est lauréate de la bourse de recherche de la Fondation Étrillard de 2021.

Parallèlement à cette thèse, Clara Lespessailles est assistante scientifique aux Beaux-Arts de Paris, pour un projet de constitution d'archives orales sur l'histoire des pratiques pédagogiques au sein de l'école des Beaux-Arts de Paris (de 1960 à nos jours).

Enfin, elle assure, depuis 2020 les cours de travaux pratiques de la spécialité « Arts du XIX^e - début du XX^e siècle » à l'École du Louvre.

Déborah Laks et Alice Thomine-Berrada

Mémoire et oubli de la transmission artistique. À propos d'une campagne d'archives audiovisuelles de l'École des Beaux-arts de Paris.

Quelles sont les traces laissées par l'enseignement artistique de la seconde moitié du xx^e siècle ? Quelles sources permettent d'en faire l'histoire ? Au-delà de l'histoire institutionnelle, de celle des concours et de la circulation des individus, il existe peu de documents qui donnent accès au contenu et aux méthodes employées. Principalement oral, centré sur les élèves et se voulant adapté à chacun et chacune, l'enseignement de l'art, tel qu'il est pratiqué en France après les réformes du début des années 1970, subsiste principalement dans les mémoires. Pour cette raison nous avons conçu un programme d'archives afin de conserver et de donner accès à une partie de l'histoire de l'enseignement à l'École des Beaux-arts de Paris. À ce jour, 9 entretiens avec des anciennes et anciens chef.fe.s d'atelier et quatre avec des groupes d'élèves ont été réalisés. Outre les souvenirs et les oublis de ces actrices et acteurs, les documents produits enregistrent la voix, les gestes, les attitudes, la personnalité des artistes. Entre évitements et silences, anecdotes et références, les entretiens rendent tangible le statut particulier de la mémoire de l'enseignement par ses actrices et acteurs. Les lacunes du souvenir signalent des mécanismes propres à la transmission, où l'on apprend à être soi à la fois contre les modèles et grâce à eux. Dans le contexte d'une recherche sur l'histoire de l'enseignement, le recours à l'entretien prend un sens particulier. Nous prêterons notamment attention à la manière dont le dialogue noué avec les intervieweuses agit comme un catalyseur de mémoire en empruntant à la transmission certains de ses processus.

BIOGRAPHIES

Alice Thomine-Berrada est conservatrice chargée des peintures et sculptures aux Beaux-Arts de Paris et responsable à ce titre d'un important ensemble d'œuvres réalisées par les anciens élèves, ainsi que de l'histoire de l'enseignement qui en constitue l'arrière-plan. Elle co-dirige, avec Déborah Laks et France Nerlich le projet « Reg-arts, Publication d'une base de données des anciens étudiants de l'École des Beaux-arts de Paris », qui documentera plus de 13 000 élèves peintres et sculpteurs, français et étrangers, hommes et femmes, célèbres ou non, qui ont été inscrits à l'École depuis sa fondation informelle, suite à la suppression de l'Académie royale de peinture et de sculpture en 1793, jusqu'en mai 1968. Outre de nombreux articles et participation à des catalogues d'exposition, ses publications récentes incluent la direction avec Philippe Cinquini, *La naissance des Beaux-Arts, Du Grand Siècle à la Révolution*, Shanghai, 2019.

Déborah Laks, docteure en histoire de l'art, est chargée de recherche au CNRS, au laboratoire LIR3S (Laboratoire interdisciplinaire Sensibilités, Soins, Société) de l'université de Dijon. Ses recherches s'orientent sur la question de la transmission et de la pédagogie via des réflexions sur la mémoire et des recherches sur l'activité d'enseignement de Daniel Spoerri ainsi que sur l'enseignement alternatif en Écosse dans les années 1970. Elle conduit actuellement un projet intitulé « L'enseignement des arts plastiques entre 1933 et 1999 : l'avant-garde en héritage ». Outre de nombreux articles et participation à des catalogues d'exposition, ses publications récentes incluent *Des déchets pour mémoire. L'utilisation de matériaux de récupération par les nouveaux réalistes (1955-1975)*, Les Presses du Réel, 2018, la direction scientifique d'une anthologie des textes de Daniel Spoerri, *Anecdomania. Daniel Spoerri sur Daniel Spoerri*, Éditions des Beaux-arts, 2021. Elle a organisé plusieurs colloques internationaux dont elle a co-dirigé les actes, notamment, *Artistes enseignantes. La transmission au prisme du genre* avec AWARE association for women artists en 2020. Elle enseigne à Sciences po Paris.

Hadrien Viraben

Maîtres impressionnistes et critiques historiens après 1900 : affinités sélectives et dialogues à deux voix

Au tournant du ^{xx}^e siècle, l'écriture de l'impressionnisme achève progressivement sa mutation de critique en histoire de l'art. À mesure que les peintres se transforment, de leur vivant, en monuments historiques, leurs anciens amis se changent quant à eux en témoins privilégiés de l'histoire. De la rétrospective organisée par Roger Marx en 1900, aux premières synthèses historiques signées par Camille Mauclair (1904) et Théodore Duret (1906), ce processus d'historicisation se construit désormais sur un dialogue entre l'autorité des nouveaux maîtres de l'art moderne et celle des critiques devenus historiens. Il se fonde en particulier sur la confiance que l'artiste accorde à l'écrivain, une relation bilatérale où l'admission est d'autant plus sélective qu'elle est rémunératrice de légitimité.

C'est dans ce contexte que s'établit pourtant un nouveau dialogue entre un jeune écrivain d'art, Achille Segard, et une maîtresse impressionniste, Mary Cassatt. Le couple voit en effet converger les intérêts d'un nouvel entrant dans le champ de la critique d'art, et ceux d'une artiste à la recherche d'une affirmation écrite de son rôle dans l'histoire de l'art moderne. Les échanges d'informations documentaires entre Segard et Cassatt, sous forme d'entretiens et de correspondances, aboutiront en 1913 à la publication d'une monographie, *Mary Cassatt : un peintre des enfants et des mères*.

De cette collaboration naît ainsi une œuvre historienne reproduisant en partie le modèle audiovisuel du photoreportage. Au-delà des intérêts personnels de l'interviewée et l'intervieweur, il s'agira enfin de s'interroger sur l'autorialité de l'une et de l'autre dans cette narration à deux voix, écrite et visuelle.

BIOGRAPHIE

Hadrien Viraben est chercheur associé rattaché au laboratoire TEMOS (UMR 9016) pour le projet ANR «AmateurS : Amateurs en Sciences (France, 1850-1950)», et à l'Institut des humanités en médecine (CHUV-UNIL).

Titulaire d'un doctorat en histoire de l'art, il a soutenu en 2018 une thèse, publiée en 2021 aux Presses du réel sous le titre *Le savant et le profane : Documents et monuments de l'impressionnisme (1900-1939)*. Il est également l'auteur de plusieurs contributions d'ouvrage et articles consacrés à l'impressionnisme français et américain (*American Art, The Burlington Magazine, Oxford Art Journal, Revue de l'art*).

Depuis son doctorat, ses recherches se sont orientées vers l'histoire de l'art amateur aux ^{xix}^e et ^{xx}^e siècles : sa cohabitation avec d'autres amateurismes scientifiques et sportifs au sein du plein air (*Romantisme*), et sa relation à une histoire alternative du travail et de la profession artistiques (*Revue d'histoire moderne et contemporaine*). Aujourd'hui, son nouveau projet envisage en particulier les pratiques artistiques des professionnel-les de santé au ^{xx}^e siècle.

Anne Théry

Bavardages, entretiens, les conversations d'Henri Matisse et de Pierre Courthion en 1941

En 1941, Henri Matisse se met à parler comme jamais. L'opération qu'il vient de subir à la Clinique du Parc à Lyon cristallise en effet un processus de remontée de souvenirs, qui s'accomplit dans la parole et accompagne, voire soutient, sa convalescence. L'éditeur Albert Skira, en visite auprès de l'artiste, voit immédiatement l'intérêt majeur qu'il aurait à capter le discours du maître - le statut consacré de son œuvre et sa probité morale en font une véritable prise de guerre - et convainc l'intéressé de publier un livre. Le critique Pierre Courthion est immédiatement dépêché pour recueillir cette logorrhée soudaine. Neuf conversations, retranscrites mot pour mot par un sténographe, se tiennent alors entre les deux hommes.

Cette communication se propose de revenir, à travers l'étude des divers dossiers génétiques de ce livre, sur la fabrique éditoriale d'un objet, qui ne trouvera jamais sa forme définitive : tandis que Courthion ne cesse de réorganiser les échanges pour leur imposer une logique chronologique et thématique, cherchant à imposer sa marque en tant que critique, Matisse entame l'intégrité du texte de manière presque plastique pour lui redonner une forme plus libre, soucieux de dédramatiser son recours à la parole en tant qu'artiste. Comme une conséquence, les deux hommes se disputent encore sur le titre à donner à l'ouvrage : entretiens ou bavardages ? Il s'agira de montrer, en reprenant la terminologie de Louis Marin, comment s'affrontent ici deux modèles littéraires, celui d'une « double voix » et celui d'une « voix plurielle ». La publication de ces conversations par Serge Guilbaut en 2014 tranche, en retenant les choix éditoriaux de Courthion contre ceux de Matisse.

BIOGRAPHIE

Anne Théry est docteur en histoire de l'art contemporain. Sa thèse, « La Fabrique d'un discours. Production, enjeux et réception des écrits et propos d'Henri Matisse », a été soutenue en 2019 à l'Université de Paris-Nanterre. Elle a auparavant été assistante d'exposition au musée des Beaux-Arts de Lyon (« Soulages ^{XXI} siècle », 2012-2013 ; « Joseph Cornell et les surréalistes à New York », 2013-2014 et « Henri Matisse, le laboratoire intérieur », 2016-2017). Elle a par la suite été chargée de recherche au Centre Pompidou pour la rétrospective « Matisse, comme un roman » qui s'est tenue en 2020. Anne Théry travaille aujourd'hui aux archives Henri Matisse à Issy-les-Moulineaux, où elle collabore avec les institutions et les chercheurs aux divers projets consacrés à l'artiste - le plus récemment pour l'exposition consacrée à *L'Atelier rouge* présentée par le Museum of Modern Art de New York et le Statens Museum de Copenhague. Ses recherches personnelles la portent actuellement à s'intéresser à la bibliothèque de Matisse.

Benoît Decron

Pierre Soulages, dits et critiques

Pour qui étudie l'œuvre du peintre Pierre Soulages (1919-2022) se forme immédiatement comme un corpus, qui le resserre et le définit, ses *Écrits et propos* (on doit y ajouter ses interventions à la radio et à la télévision) : c'est le titre même du recueil de Jean-Michel Le Lannou publié aux éditions Hermann en 2009. Quand on a connu le peintre, on se familiarise avec la cohérence du regard qu'il porte sur son travail ; on se surprend aussi à trouver les mêmes éléments théoriques d'une décennie à l'autre. Peintre radical, aux marges des définitions - il qualifie sa peinture non figurative d'« art concret » - Soulages se tient au plus près, fermement, de ce qu'il estime être ses intentions.

Jusqu'aux derniers temps, les rencontres avec Soulages faisaient corps avec un récit fondateur auquel il revenait sans cesse. Un peintre fait souvent son autoportrait, construit son histoire (très logique, avec sa réalité et ses convictions). Il s'agit d'une histoire avec ses attendus et ses impondérables.

« C'est ce que je fais qui m'apprend ce que je cherche ». Le hasard c'est aussi une pratique. Soulages reste un homme raisonnable. Quand bien même il exclue l'anecdote, le sens, le signe, le temps...

La critique ne voit pas forcément les peintures de Soulages comme il les commente : c'est le cas par exemple pour la peinture gestuelle et la calligraphie qui marquent l'après-guerre. Il y a l'irréductibilité du créateur, ses choix spécifiques parfois troublants, au cœur d'un temps et d'un milieu qu'il connaît et fréquente plus qu'il ne le dit. C'est de ces pas de côté éloquents, de ces ambiguïtés et des précisions qui se superposent que nous allons parler. La perception de l'œuvre peint tient de cette circulation entre ce que l'on voit (et donc que l'on ressent), ce que l'on lit, ce que l'on mesure par la critique, et des écrits, confidences et commentaires de l'artiste. Sur Pierre Soulages, rien n'est totalement arrêté. Les écarts, petits ou grands, nous ouvrent une vision enrichissante sur plus de 70 ans de peinture ; cet art n'a pas tout donné. Il est passionnant de se (re)plonger dans les articles les plus modestes soient-ils, de scruter l'environnement et les relations du peintre.

BIOGRAPHIE

Benoît Decron est conservateur en chef du patrimoine, directeur du musée Soulages, Rodez-EPCC. Il s'est tenu auprès du peintre comme chef de projet de 2009 à 2014, pour la construction du musée par les Catalans RCR Architectes. Le musée Soulages compte près de 1 200 000 visiteurs depuis son ouverture le 30 mai 2014.

Benoît Decron a réalisé des expositions et publié des catalogues et essais sur l'art moderne et contemporain : Gaston Chaissac, Victor Brauner, Jean Dubuffet, Yves Klein, Peter Saul, Emil Nolde, Fernand Léger, Otis Jones, etc.

Anne Horvath

Eva Aeppli, les livres d'une vie

Dans une lettre qu'Eva Aeppli adresse en 1999 à Malgorzata Bialoń-Treit, étudiante qui consacrait alors une thèse à son œuvre, l'artiste affirme : « Comme nous ne le savons que trop bien, les erreurs qui peuvent être écrites sur l'œuvre d'un artiste ont tendance à être répétées à l'infini et finissent par donner de fausses idées. La plupart des gens (par exemple les critiques, etc.) se contentent de lire ce qui a déjà été écrit sur l'artiste au lieu de regarder et penser par eux-mêmes. »

Eva Aeppli, qui ne s'est jamais soumise à l'exercice de la théorisation ou de l'entretien, ne semble donc nous avoir livré aucun indice, à l'exception de cette courte lettre qu'elle conclut par ces mots : « Chère Malgós, voilà le squelette de mon œuvre et de ta thèse. Maintenant, achète-toi de la laine et des aiguilles pour tricoter autour. » Ce silence assourdissant est malgré tout brisé par une œuvre fondamentale que l'artiste composera de 1954 à 2002 : les *Livres de vie*. Véritable autobiographie en images, délivrant tantôt des fragments de vie intime, tantôt un panorama de l'épopée artistique de la seconde moitié du XX^e siècle, ces quinze carnets à dessin de grand format constituent une source essentielle dans l'exploration des relations de l'artiste au monde de l'art mais aussi de l'évolution de son propre corpus. On y croise ses amis proches - Jean Tinguely, Niki de Saint Phalle, Jean Pierre Raynaud ou encore Daniel Spoerri - dont les créations et les mots ponctuant ces pages éclairent en creux l'œuvre d'Eva Aeppli.

Cette communication opérera par fragments, en prenant pour fil conducteur une sélection de pages essentielles des *Livres de vie* nous permettant de mieux saisir l'univers d'Eva Aeppli.

BIOGRAPHIE

Anne Horvath est responsable du pôle Programmation au Centre Pompidou-Metz, où elle est en charge de définir et coordonner le programme des expositions, du spectacle vivant et des éditions. Elle a auparavant occupé le poste de commissaire et chargée de recherches dans cette même institution. Elle a notamment co-signé les expositions « Musicircus » (2016) avec Emma Lavigne, ou encore « Face à Arcimboldo » (2021) et « Le Musée sentimental d'Eva Aeppli » (2022) avec Chiara Parisi, et participé à l'élaboration de nombreux projets au sein du Centre Pompidou-Metz.

Morgan Labar

L'entretien fumeux. Ce que quelques dissidences font à l'entretien d'art (États-Unis, 1965-1985)

Cette communication portera sur les entretiens ratés, nébuleux, anecdotiques ou potaches, proposés par des artistes états-uniens entre 1965 et 1985. En 1969, Nancy Holt et Robert Smithson réalisent une parodie d'entretien télévisé, East Coast West Coast, dans laquelle les deux artistes caricaturent les clichés respectivement associés aux artistes de la côte est et de la côte ouest. Smithson ne cesse de répéter, en regardant dans le vide, qu'il ne pense pas mais qu'il sent ; Holt l'interroge sur son concept du sentir. S'engage un dialogue de sourd hilarant de plus de vingt minutes. Partant de cette proposition - une œuvre vidéo du couple Holt-Smithson - et l'articulant à d'autres entretiens humoristiques destinés cette fois à la radio, la télévision ou la presse écrite et menés par les artistes eux-mêmes (notamment Bob & Bob, duo ayant défrayé la chronique à Los Angeles dans la deuxième partie des années 1970), on se demandera ce que ces contre-propositions font au genre codifié et sérieux de l'entretien d'art. On montrera ainsi que ces (fictions d')entretiens, entretiens fumeux en ce qu'ils instillent le doute quant à l'état de conscience altéré dans lequel ils ont pu être réalisés, non seulement contribuent à la construction de la persona et de la figure publique des artistes, et ainsi orienter la lecture de l'ensemble de leur œuvre, mais encore constituent, par voie de conséquence, des œuvres à part.

BIOGRAPHIE

Morgan Labar est historien d'art, critique (AICA), enseignant et directeur de l'École supérieure d'art d'Avignon. Depuis plusieurs années, il s'intéresse à la manière dont les catégories esthétiques, les canons et les discours hégémoniques sont construits au sein des mondes de l'art contemporain. Ancien boursier postdoctoral de la Terra Foundation for American Art à l'Institut National d'Histoire de l'Art, son projet portait sur les rapports de l'art vidéo et de la performance avec la *stand-up comedy* et le divertissement comique médiatique dans la région de Los Angeles dans les années 1970. L'ouvrage issu de sa thèse de doctorat, *La Gloire de la bêtise. Régression et superficialité dans les arts depuis la fin des années 1980*, paraîtra en 2023 aux éditions Les presses du réel.

Entre 2011 et 2018, Morgan Labar a vécu à New York, Berlin, Los Angeles et Nouméa. Ces expériences de vie ont nourri de nouveaux intérêts académiques et l'ont conduit à orienter ses recherches actuelles sur les politiques de l'identité, les indigénités et les arts contemporains autochtones. Il anime à l'ENS pour la troisième année consécutive le séminaire « Autochtonie, hybridité, anthropophagie ». Il enseigne également à l'École du Louvre et est membre associé du laboratoire de recherche-crédation SACRe (EA 7410, Université PSL) et de l'unité mixte de recherche THALIM (UMR 7172, ENS - Sorbonne Nouvelle - CNRS).

Nina Childress et François-René Martin

À propos de « *Autobiographie de Nina Childress* » par Fabienne Radi, une biographie de Nina Childress. *Processus de fabrication.*

À l'occasion de la parution d'*Une autobiographie de Nina Childress* par Fabienne Radi (Paris, Beaux-Arts de Paris éditions, 2022), l'artiste Nina Childress s'entretiendra avec l'historien de l'art François-René Martin sur la genèse de cet ouvrage.

«Ce livre raconte la vie de l'artiste-peintre Nina Childress. On y croise un camion de glaces en Californie, une sculpture de Picasso à New-York, des piscines au Texas, le milieu punk parisien des années 80, des artistes de la scène française des années 90, une famille de rats, un cheval, des couples de nudistes et une paire de culottes. On a l'occasion de rencontrer indirectement Sylvie Vartan, Hedy Lamarr, Simone de Beauvoir, Britt Ekland, Kate Bush et Sissi Impératrice d'Autriche. On peut apprendre des choses sur la peinture, les crêpes, les soeurs jumelles, les coupes de cheveux et les galeristes.» (Fabienne Radi).

BIOGRAPHIES

Née en 1961 à Pasadena, États-Unis, Nina Childress vit et travaille à Paris. De la peinture fluo pour des tentures Rococo, du punk Néoromantique se piquant d'opéra, des savons et des perruques, mais aussi des portraits de Simone de Beauvoir ou de la chanteuse pop France Gall... aucun sujet n'effraie Nina Childress. Sa peinture s'autorise tous les délices de la matière, de la couleur et des formes sans rougir d'un féminisme non-agressif et d'une « conceptualité idiote » à la fois tendre, acidulée et parfaitement revendiquée. Ce n'est pas pour rien que l'artiste a fait ses premières armes dans les années 1980, à la fois au sein du groupe de Punk français, les «Lucrate Milk», mais aussi auprès des Frères Ripoulin, qui œuvraient autant dans les clubs parisiens que dans les couloirs du métro. Depuis Nina Childress n'a cessé de peindre et sa virtuosité technique alliée à son goût pour le décalage n'a cessé de s'affirmer jusqu'à la mener à enseigner à l'École d'art de Nancy à partir de 2007. Ses peintures énergétiques sont présentes dans de nombreuses institutions (Musée d'Art moderne de Paris, FRACS, FNAC...). Nina Childress a présenté des expositions personnelles d'envergures au Mamco à Genève en 2009, à la Fondation Ricard en 2020, au FRAC Méca de Bordeaux en 2021-2022.

François-René Martin est né en 1965 à Colmar; il a étudié les sciences politiques à l'Institut d'Études Politiques, et l'histoire de l'art et l'archéologie à l'Université Marc Bloch, toutes deux à Strasbourg. Il est docteur en sciences politiques et en histoire de l'art. Sa thèse de doctorat en histoire de l'art, dirigée par Roland Recht, s'intitulait « Grunewald et ses critiques (XVI^e-XXI^e siècle) ». Il est habilité à diriger des recherches. Il a récemment dirigé des recherches au Centre allemand d'histoire de l'art à Paris et a été chercheur invité au Getty Center de Los Angeles et au Clark Institute de Williamstown. Enseignant l'histoire générale de l'art aux Beaux-Arts de Paris depuis 2007, il est également coordinateur de la recherche à l'École du Louvre. Il travaille actuellement sur les mythes artistiques, sur les questions historiographiques et sur Ingres et Raphaël.

NOTES

A series of horizontal dotted lines for writing notes.

NOTES

A series of horizontal dotted lines for writing notes.

PROGRAMMATION 2023

Vendredi 27 janvier 2023

Journée d'étude

Images, imaginaires. Rêve d'Égypte aux XIX^e et XX^e siècles

Sous la direction de Bénédicte Garnier, chargée de la collection d'antiques au musée Rodin

En partenariat avec l'Institut Khéops et avec le soutien du Fonds Khéops pour l'archéologie

Jeudi 1^{er} et vendredi 2 juin 2023

Journée d'étude

X^e journée des jeunes chercheurs

Sous la direction de Claire Barbillon, directrice de l'École du Louvre

En partenariat avec l'École du Louvre

Juin 2023

Cycle de masterclasses

Camille Claudel au cinéma

Automne 2023

Journée d'étude

Rodin reproduit

Sous la direction d'Emmanuel Pernoud, professeur émérite d'histoire de l'art contemporain, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Retrouvez l'ensemble de la programmation sur www.musee-rodin.fr

PUBLICATIONS

Auguste Rodin

L'Art. Entretiens réunis par Paul Gsell

Abondamment cité, inlassablement réédité depuis sa première sortie en juin 1911 et traduit dans plus de vingt-cinq pays à travers le monde, *L'Art* est devenu un ouvrage incontournable pour qui souhaite saisir en profondeur la nature des réflexions de Rodin et comprendre son approche sensible de la matière. Cette réédition critique est l'occasion de se pencher pour la première fois sur l'histoire de cette publication, en s'attachant autant à la matérialité de l'édition originale qu'à son contexte d'émergence et à sa réception. Plusieurs essais éclairent des aspects jusqu'ici méconnus comme la nature de la relation entre Rodin et Gsell, l'implication effective du sculpteur dans l'élaboration du texte ou le choix de l'iconographie, ou encore la réception critique de l'ouvrage et sa trajectoire à l'international à travers ses traductions.

Auguste Rodin

L'Art. Entretiens réunis par Paul Gsell

Sous la direction de Véronique Mattiussi

Paris, éditions du musée Rodin, coll. « Rodin : textes et recherches », Éditions critiques-1

Parution : février 2022

240 pages ; 84 illustrations

ISBN : 978-2-35377-047-2

Prix TTC : 10€

Auguste Rodin

Art: Conversations with Paul Gsell

Edited by Véronique Mattiussi and Franck Joubin

Translated from the French by Linda Gardiner and Deke Dusinger

Paris, éditions du musée Rodin, coll. « Rodin : textes et recherches », Critical Editions-1

Parution : septembre 2022

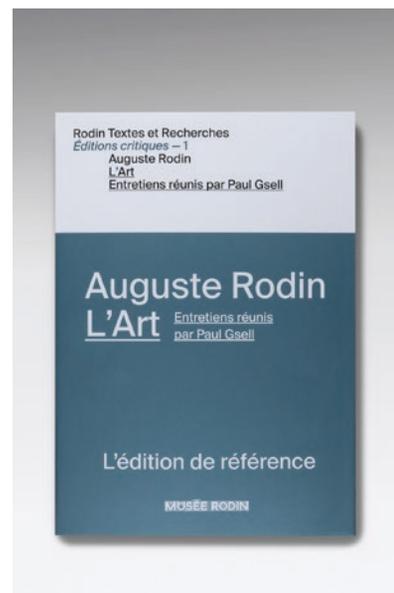
240 pages ; 84 illustrations

ISBN : 978-2-35377-048-9

« Rodin : textes et recherches » est une collection à la pointe de ce qui s'écrit sur l'un des sculpteurs les plus célèbres à travers le monde : Auguste Rodin (1840-1917). Variée, didactique et scientifique, elle comporte trois différents types d'ouvrages :

- Des traductions - inédites en français - de grands essais de référence sur Rodin, issus de différents horizons géographiques : Allemagne, Japon, Russie, République Tchèque, etc.
- Des actes de journées d'études ou de colloques internationaux qui ouvrent des perspectives nouvelles sur des thèmes pouvant inclure et/ou dépasser le simple cadre de la recherche rodinienne
- Des essais libres propres à renouveler le regard sur l'œuvre du sculpteur ou sur le contexte artistique de la période
- Des éditions critiques d'ouvrages fondamentaux sur Rodin qui rassemblent des textes aux approches diverses et pluridisciplinaires : selon les œuvres et les thèmes, l'analyse historique, esthétique, philosophique et littéraire se conjuguent pour une plus grande pertinence des propos.

Disponibles à la boutique du musée Rodin et sur www.boutique.musee-rodin.fr



© Atelier Flavia Cocchi et Agence photographique du musée Rodin

Réalisation : Service de la Recherche - Franck Joubin